

63G Un coup de téléphone.

Je t'ai appelé, tu étais là, d'un « allô » ensommeillé,
Un peu de rauque pour me dire' d'accord.
Pensée désaccordées.

J'ai deviné ta voix, les rêves que tu faisais,
Les rêves qui quelquefois, nous mettent' les larmes' aux yeux.
J'ai senti dans ta voix, comme un fond de regret.
Un peu comme une croix, en absence de dieu.
Je vois d'ici, tes mains, chercher la cigarette.
Pas moi que t'attendais il faut prendre sur moi.
Je perce du chagrin dans l'image que tu jettes',
Même si tu dis O K , me demande si ça va.
Un coup de téléphone,
C'est de l'espoir,
Ou du rêve détruit,
Ou du rêve détruit.

T'as vécu, la sonne'rie, de quelques cheveux noirs,
Un garçon à l'allure de ces dieux égyptiens.
Lui, il aime la vie, toi, l'ombre des couloirs,
Un oui qui n'est pas sûr, ne lie pas deux destins
Un coup de téléphone,
C'est de l'espoir,
Ou du rêve détruit,
Ou du rêve détruit.

J'ai deviné tout ça, mais je n'en parle pas.
À quoi bon remuer un café non sucré.
Je te parle de moi, sachant que tu n' veux pas,
Il faut donner parfois, dans l'inutilité.
Un coup de téléphone,
C'est de l'espoir,
Ou du rêve détruit,
Ou du rêve détruit.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr